

Sylviane ESTIOT*

MÉDAILLONS ROMAINS

À propos de : P. F. MITTAG, *Römische Medaillons. Caesar bis Hadrian*, Stuttgart 2010 (2^e éd. avec corr., Stuttgart 2012)

S. BANI, M. BENCI, A. VANNI, *I Medaglioni Romani del Monetiere del Museo Archeologico Nazionale di Firenze*, Gubbio s. d. (2011)

S. BANI, M. BENCI, A. VANNI, *I Medaglioni Provinciali e i Contorniatii Romani nelle raccolte del Monetiere del Museo Archeologico Nazionale di Firenze*, Gubbio s. d. (2012).

Les médaillons romains ne sont pas si souvent à l'honneur qu'il ne faille pas saluer la parution à date rapprochée de trois ouvrages qui leur sont dédiés, un siècle après l'ouvrage fondateur de Francesco Gnecci, *I Medaglioni Romani*¹.

On sait la difficulté de définir ce qu'est à proprement parler un médaillon à l'époque romaine, car la notion, toute moderne, est faite d'*a priori*. Nous les considérons à l'instar de « médailles », comme il en a été produit depuis la fin du Moyen-Âge – des objets de commémoration sans valeur libératoire, produits par une puissance émettrice officielle ou par des personnes privées – alors que pour la mentalité antique, ce sont à la fois des pièces exceptionnelles, destinées à la célébration d'un événement festif et à la distribution à un public choisi, *et* des espèces appartenant au système monétaire officiel.

Ainsi, à la suite de la classification par module (diamètre) reçue de l'époque de la Renaissance, on ne compte d'ordinaire comme « médaillons » que les multiples d'or et d'argent – d'un module supérieur à l'unité, *aureus* ou denier – et les grands modules de bronze – d'un diamètre, épaisseur et poids supérieurs à ce qui est considéré comme l'unité, le sesterce – tout en déniait à ces derniers, contre toute cohérence, l'appellation de multiples. Le

* CNRS, HISOMA - UMR 5189 ; sylviane.estiot@mom.fr

1. F. GNECCHI, *I Medaglioni Romani*, Milan 1912 (3 vol.).

problème est qu'il existe *aussi* des pièces de bronze de module inférieur au sesterce qui sont à considérer comme des médaillons, sans compter les sous-multiples de l'*aureus* (le quinaire), et de l'argent (quinaires ou deniers, parfois frappés sur des coins à l'origine prévus pour l'or), qui rentrent dans la classe des médaillons, particulièrement au III^e siècle où le denier n'est plus l'unité courante.

Il est intéressant de voir que les collections numismatiques institutionnelles dans leur majorité classent à part les « médaillons » selon l'acceptation reçue de la Renaissance – les grands modules de bronze – en restant à un état conceptuel et méthodologique antérieur à Gnechi. Les autres modules restent dans les plateaux des médailliers, classés avec le monnayage courant : ce n'est qu'à l'examen qu'on y décèle les pièces qui sont effectivement des médaillons. Sur ces questions, les pages introductives du corpus de F. Gnechi restent éclairantes² : à la suite de F. Kenner³, Gnechi a opté pour le concept de médaillon/monnaie, certes à forte valeur artistique, iconographique et commémorative, mais faisant partie du système monétaire. C'est ainsi que son corpus rend leur place à toutes les catégories de médaillons : le volume I traite des médaillons/multiples de l'or et de l'argent ; le volume II, les médaillons/multiples du bronze, ceux de grand module ; le volume III, les médaillons/fractions du bronze, de module inférieur (allant du format de l'as à celui du quinaire), et enfin les « médaillons du Sénat », les médaillons portant la marque SC.

Deux des volumes examinés ici, les ouvrages dus à S. Bani, M. Benci et A. Vanni, publient les collections d'un musée, les médaillons du Musée archéologique national de Florence, une riche collection restée inaccessible pendant de longues années mais ouverte à la recherche depuis 2006 grâce aux soins de la directrice du Musée archéologique florentin, Carlotta G. Cianferoni et sous l'active impulsion scientifique de Fiorenzo Catalli.

Le volume 1 publie 228 médaillons romains, issus en majorité de la collection des Médicis. S'y trouvent inclus, selon la définition *supra*, les multiples d'or et d'argent et les grands modules du bronze (212 médaillons). Un premier Addendum y ajoute une liste complémentaire de 16 exemplaires qui échappent justement aux critères taxinomiques classiques, en particulier des médaillons de bronze du format de l'as.

Le volume 2 se heurte aussi aux limites du concept communément reçu de médaillon : sont publiés 67 médaillons provinciaux – médaillons ou multiples ? – 93 médaillons contorniates – qui correspondent quant à eux au plus près à la notion de « médailles » car productions tardo-antiques commanditées par des groupes sociaux privés et sans vocation à circuler comme moyens de paiement – et *in fine*, comme deuxième Addendum au volume 1, 12 médaillons d'*aes* de module inférieur retrouvés dans les plateaux des collections de Florence avec le monnayage courant.

2. F. GNECCHI, *op. cit.*, part. p. XXVIII-XXIX.

3. F. KENNER, « Der römische Medaillon », *Numismatische Zeitschrift* 19, 1887, p. 1-173.

Un volume 3 est prévu qui sera consacré aux faux, ce qui ne manquera pas d'intérêt tant il est parfois difficile de faire le départ entre les médaillons authentiques, souvent lourdement regravés et retravaillés à époque moderne, les reproductions coulées de pièces venues d'autres médailleurs, fréquentes dans les grandes collections institutionnelles, et les falsifications de toute époque.

L'illustration systématique est ce qui fait le grand intérêt du catalogue et on sera reconnaissant aux auteurs de cette foison d'images, à l'iconographie richissime et dûment pesée par l'autorité impériale à son poids de propagande. Mais on s'étonnera de la quantité de scories, qualité photographique très moyenne qui ne rend pas justice à ces chefs d'œuvre de l'art monétaire, négligences formelles et typographiques diverses, pour des ouvrages dont on supposerait qu'ils s'accompagnent du soin apporté aux « beaux livres » et de l'exactitude due à des ouvrages scientifiques : par exemple, la bibliographie, erratique en son état actuel, et dans les deux volumes, aurait pu être corrigée par une simple relecture. On cherche en vain la date de publication des ouvrages ou leur ISBN, ou même une table de matières qui permettrait de circuler rapidement dans les volumes et de retrouver par exemple les utilitaires comme les index : le volume 1 bénéficie en fin d'ouvrage d'un index des droits et des revers ; pour les médaillons provinciaux, il faut chercher l'index par cités émettrices au milieu du vol. 2, p. 75-77 ; les médaillons contorniates n'en ont pas du tout. La multiplication de chapeaux introductifs – présentations des règnes en quelques lignes ; notices très succinctes sur les cités émettrices ; généralités sur quelques divinités représentées – n'apporte que bien peu, et on aurait aimé quelques réflexions d'ordre numismatique au-delà du simple catalogue descriptif : définition des séries, calages chronologiques, attention portée à la signification historique des revers représentés, recherches sur les liaisons de coins et leur réemploi d'une série à une autre, métrologie, etc.

Ainsi, on sera quelque peu étonné de constater, par exemple pour Commode, que les auteurs préfèrent classer les médaillons en dépit de la chronologie, pourtant clairement donnée par la mention des puissances tribuniennes, pour conserver un ordre *alphabétique* des légendes de revers à la façon de Cohen ou de Gneecchi : *Herculi Romano Aug*, pourtant daté des derniers jours du règne (n^{os} 42-43, même coin de droit, Tr P XVIII = décembre 192) vient avant les médaillons *Imp III Cos II P P* (n^o 44, Tr P III = 178 de n. è. ; n^o 45, Tr P V = 180 de n. è.), puis on saute à l'année 189 pour *Iovi Iuveni* (n^o 46, Tr P XIII) et *Minerva Vict(rix)* (n^o 47, coquille dans la date : '89 d. C.') et l'année 190 pour *Pio Imp(eratori) Omnia Felicia* (n^o 48, Tr P XV) avant de revenir à l'année 184 pour la légende *P M Tr P VIII*. Même la question de l'attribution à un atelier est laissée de côté lorsque cela ne va pas de soi (aux III-IV^e siècles, Rome n'est plus l'atelier de frappe exclusif) : le n^o 126, Tacite, est frappé à Ticinum, ainsi que le n^o 223 (« sconosciuto alla bibliografia consultata » : il est pourtant cité par Gneecchi II, p. 114, 2 et reproduit *ibid.* pl. 118, 1) ; le n^o 221, Aurélien, est frappé à Serdica ; le n^o 154, le superbe médaillon d'or unique aux effigies affrontées de Dioclétien et de Maximien en consuls, est frappé à Cyzique.

Il n'en reste pas moins qu'il s'agit là des médaillons d'une des plus riches collections au monde, l'une des plus anciennes aussi, et imprégnée du prestige des grands ducs Médicis, dont sont donné, ici le catalogue et l'illustration. C'est, comme le souligne l'introduction, la seconde

collection italienne à être publiée, près d'un demi-siècle après la publication par L. Michelini Tocci de la collection de médaillons et de contorniates du Vatican⁴. Les deux ouvrages de Florence offrent ainsi une documentation exceptionnelle comme base incontournable à toute recherche ultérieure.

Le travail de P. F. Mittag est tout différent, d'abord par ce qu'il s'agit, non d'un catalogue de collection, mais d'un corpus global, et qu'il s'ouvre en outre par de multiples réflexions sur les questions générales de doctrine numismatique concernant les médaillons, avant de donner un « catalogue raisonné », au sens le plus riche du terme, de la période étudiée : d'où son titre à deux étages, *Römische Medaillons et Caesar bis Hadrian*. L'ouvrage, à la fois systématique et particulier, publié en 2010 a rencontré tel succès qu'une 2^e édition avec corrections est parue en 2012. Il est structuré impeccablement et conçu pour pouvoir servir d'ouvrage de référence, avec des index efficaces qui y permettent une circulation transversale rapide.

Un premier chapitre, essentiel, parcourt l'histoire du concept de médaillon et retrace son édification dans la littérature numismatique moderne, en même temps que ses apories. Le chapitre 2 (les médaillons avant Hadrien) explore en quelque sorte la protohistoire du médaillon romain, le règne d'Hadrien (chapitre 3) étant selon Mittag celui de l'avènement du « vrai médaillon », celui qui « en a fixé la technique pour l'ensemble de la période suivante » (p. 11). Les chiffres montrent clairement la montée en puissance du volume frappé pour les médaillons dans cette première période de leur histoire et la place à part qu'y tiennent ceux d'Hadrien :

Empereur	Nb. de types	Nb. d'ex.
César	1	2
Auguste	19	31
Tibère	3	3
Caligula	5	8
Néron	15	15
Galba	1	1
Vespasien	5	19
Titus	1	1
Domitien	13	13
Nerva	2	2
Trajan	15	22
Hadrien	136	222
Total	216	339

(en gris, *unica* : 1 type connu par 1 seul ex.)

4. L. MICHELINI TOCCI, *I Medaglioni e i contornati del Medagliere Vaticano*, Città del Vaticano 1965.

Le catalogue, organisé chronologiquement et historiquement (à la différence des volumes de la collection florentine), forme le cœur de l'ouvrage et la base des commentaires des chapitres 2 et 3 qui portent sur les techniques, les datations, le répertoire iconographique et leur interprétation historique. Particulièrement dans le chapitre 3 sur les médaillons d'Hadrien, puisque c'est là que se concentrent à la fois la documentation la plus abondante et les problèmes les plus aigus de classement chronologique « alors que les médaillons de Néron, des Flaviens et de Trajan peuvent être en règle générale datés à l'année près » (p. 45). Le catalogue réhabilite un certain nombre de pièces classées comme des faux dans la littérature numismatique. À l'inverse, il écarte une liste de pièces non retenues dans le catalogue, numérotées en chiffres romains : leur nombre est conséquent et montre clairement à lui seul que les critères choisis pour définir un médaillon, quels qu'ils soient, laissent toujours une zone grise de laissés pour compte : 17 types pour Auguste ; 12 pour Tibère (à comparer aux 3 retenus dans le catalogue). Malheureusement aucun des médaillons écartés n'est reproduit dans les planches, ce qui aurait permis au lecteur de mieux comprendre selon quels critères méthodologiques s'applique le tri. Ce chapitre 4 de catalogue, le socle de l'ouvrage, est suivi par les utilitaires importants : une concordance Gnechi-Mittag (chap. 5), les *stemma* des liaisons de coins relevées pour les médaillons d'Hadrien, déjà soigneusement repérées et numérotées dans le catalogue (chap. 6), une bibliographie très à jour (chap. 7), des index : index des sujets, index des légendes de droits et de revers, et enfin, *last but not least*, 69 planches photographiques qui illustrent tous les types relevés, voire même parfois plusieurs exemplaires du même type (Hadrien) afin de mettre en évidence coins et liaisons de coins.

Mittag montre qu'aucune définition taxinomique – métal, module, iconographie, et pour le bronze, présence ou non du SC dit sénatorial – ne parvient à couvrir tous les champs du possible (p. 11-21 et p. 111-112 en tête de catalogue). Pour la fonction (médaillon-médaille vs. médaillon-monnaie ?), Mittag (p. 21-22) à l'opposé de Gnechi et de Kenner, refuse aux médaillons de bronze une fonction monétaire – qu'il reconnaît toutefois aux médaillons d'or et d'argent ce qui est peut-être un peu rapide. En fait il n'y a eu, en dehors de l'article de Kenner sur les médaillons viennois, aucune étude statistique remplaçant les médaillons de bronze dans le champ de la métrologie du système monétaire qui leur est exactement contemporain. Pour cela, il manque des corpus offrant des poids en nombre suffisant pour une métrologie précise, celui de P. F. Mittag ouvre justement la voie pour ce type d'études. Il me paraît nécessaire aussi de distinguer la fonction voulue par l'autorité impériale romaine pour les médaillons (une place dans le système monétaire ; un rôle dans la rétribution chiffrée des hauts cadres civils et militaires de l'État romain) et l'usage ultérieur qui en est fait (cadeau honorifique qui est, non par nature mais par destination, étranger à l'idée d'une circulation de type monétaire). Car la monnaie se définit par plusieurs fonctions, selon les critères aristotéliens, et si elle ne joue pas, dans le cas des médaillons d'*aes*, le rôle d'un moyen d'échange, elle conserve sa valeur en unités de compte (tout comme les multiples d'or et d'argent), et ses fonctions de réserve de valeur et d'étalon (en particulier du statut social). L'argument de Mittag selon lequel le petit nombre de médaillons d'*aes* frappés empêche d'y voir des monnaies est contestable (p. 22), les multiples d'or et d'argent qu'on classe dans les médaillons le sont tout autant,

voire davantage. Sur ce point, Mittag donne plusieurs estimations chiffrées de la production par coin pour les médaillons de bronze : l'une extrapolée de chiffres issus d'une littérature ancienne et concernant le monnayage grec d'argent⁵ : moins de 5 000 ex. par coin (p. 11 et 108) ; une autre des études de Franke 1975 sur la durée d'utilisation des coins de médaillons : au maximum, 1 000 médaillons par coin (p. 22). À vrai dire, on peut douter de l'intérêt de la numismatique expérimentale ou quantitative pour établir le nombre de médaillons réellement frappés par coin : aucun ne porte de signe d'usure ; le couplage fréquent de droits avec plusieurs revers différents (voir par ex. les *stemmata* très intéressants du couplage des coins sous Hadrien, p. 215), la réutilisation de coins de médaillons pour des règnes suivants qu'on observe pour la période ultérieure, montrent qu'ils étaient loin d'être poussés aux limites de l'usure, mais soigneusement archivés après un usage limité et pouvaient éventuellement resservir quand de besoin.

Le chapitre 2 consacré aux productions d'avant l'époque d'Hadrien montre bien l'extraordinaire hétérogénéité de ce qui peut être inclus (ou non) dans la classe des médaillons. Le type répertorié pour César **Caes 1** ne répond guère aux critères du médaillon car c'est une frappe de coins monétaires utilisés pour des bronzes (*RRC* 476/1)⁶ sur un flan large parfois profilé. De même, pour Auguste, des multiples d'or (**Aug 1**, douteux : atelier oriental ?, **Aug 18-19** : Lyon) côtoient des séries de bronzes au nom des *tresviri monetales*, dont la série 'Numa' par ex. est classée comme série d'« as sans SC » par Sutherland⁷, la série 'couronne de chêne' comme as ou *dupondii* et 'Victoire couronnant la tête d'Auguste' comme *dupondii*. Ici ce qui les différencie de la production monétaire plus courante est la largeur de leur flan et leur bord profilé : d'où la formulation embarrassée de Mittag pour les qualifier (p. 27) : *eine in der staatlichen Prägestätte gefertigte Serie münzähnlicher Objekte, die aufgrund ihres ungewöhnlichen Gewichts und fehlender Abnutzungsspuren anscheinend nicht als Münzen konzipiert waren*, « une série préparée dans l'atelier de Rome d'objets monétiformes, lesquels, au vu de leur poids inhabituel et leur manque de marques d'usure, paraissent n'avoir pas été conçus comme des monnaies ».

Il faut attendre le règne de Domitien pour qu'apparaisse un critère retenu généralement pour définir un médaillon : la gravure de coins propres, différents de ceux utilisés pour le monnayage courant. Le règne se distingue aussi par la première apparition de médaillons d'argent, lesquels valent comme multiples de 5 ou 8 deniers (p. 38). Autre constat particulièrement intéressant : ces multiples d'argent partagent leurs coins avec des médaillons de bronze (c'est aussi le cas pour des médaillons d'argent de Trajan et d'Hadrien). Une autre expérimentation d'époque flavienne est appelée à se développer ultérieurement, la technique de la bordure ajoutée

5. D.G. SELLWOOD, « Some Experiments in Greek Minting Techniques », *Numismatic Chronicle*, 1963, p. 217-231.

6. M.H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage (RRC)*, Cambridge 1974 (2 vol.).

7. C.H.V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage I. From 31 BC to AD 69, revised edition (RIC I²)*, London 1984, 390 *sqq.* Respectivement *RIC I²*, 333-334 pour le monétaire T. Crispinus Sulpicianus et *RIC I²*, 426 *sqq.*

et sertie. On peut lui rapprocher la technique de production des médaillons bi-métalliques cuivre/orichalque qui est appliquée pour la première fois sous le règne de Galba (p. 36 : *unicum Galb 1*, conservé à Naples, mais que l'auteur n'a pu ni voir ni illustrer), une production qui reste rarissime sur l'époque traitée par P. F. Mittag : deux seuls autres exemplaires, sous Trajan (*Tra 9*) et Hadrien pour Aelius César (*Hadr 134*) sont bi-métalliques. Le tableau p. 43 résume utilement les différentes techniques utilisées pour les médaillons avant l'époque d'Hadrien.

Le chapitre 3, celui consacré aux médaillons d'Hadrien, le début des « vrais médaillons », recèle quantités d'informations que permettent la richesse et la variété de la documentation. La toute première question qui se pose est celle de la chronologie des séries, les médaillons n'échappant pas, bien entendu, aux difficultés de datation de l'ensemble du monnayage d'Hadrien : l'étude des diverses hypothèses de la littérature numismatique amène P. F. Mittag à proposer sa propre séquence (p. 48). Le classement chronologique fin permet non seulement de caler le contexte historique des séries, mais aussi d'évaluer s'il y a un choix délibéré dans les techniques en usage pour la fabrication des médaillons à cette période où ils se multiplient. La réponse est négative, comme le montrent les diagrammes de la p. 49 : nulle tendance ne se dessine au fil du règne qui permettrait d'en déduire une évolution technique décisive sous le règne, sauf peut-être la tendance grandissante à la gravure de coins propres.

La partie qui examine le contexte historique, les circonstances des émissions et les destinataires des distributions (chap. 3.3, p. 51-110) est longue, dense et riche d'informations que le lecteur glanera avec bonheur : thématique iconographique, panthéon usité, significations des revers, voyages d'Hadrien, révolte Bar Kochba, etc. Le message des revers est scruté avec acribie et efficacité. Un seul regret concerne les innovations dans les bustes impériaux du droit. Si le très beau buste d'Hadrien, représenté nu à gauche, le bras levé, reçoit une interprétation (*Hadr 6* etc., p. 54-56) – Hadrien y est représenté en Jupiter Victor et le buste de l'avers est l'équivalent d'une vue grossie de l'image du revers, Jupiter trônant à gauche et tenant à bras tendu une *victoriola* – par contre le buste drapé à droite où un sceptre se distingue derrière l'épaule d'Hadrien ne reçoit pas d'explication (*Hadr 43*), ni le buste d'Hadrien en Hercule, la peau de lion sur la tête (*Hadr 112*) – alors que la thématique herculéenne des revers des années précédentes 123-128 a fait l'objet d'un commentaire – ni l'étonnant portrait à mi-corps à droite où Hadrien se présente le torse couvert de la grande égide où se distingue la tête de Gorgone (*Hadr 126-128*), un buste qui a dû tout autant frapper les destinataires de ces médaillons qu'il a marqué la postérité puisque ce type de buste réapparaît jusqu'au III^e siècle.

Les médaillons romains restent un continent à défricher. P. F. Mittag a fait œuvre pionnière pour la première phase de leur histoire et posé une méthode exemplaire pour leur exploration. Le reste est immense : pour revenir à la collection de Florence et aux points de comparaison qu'elle offre, la période à laquelle s'est attaché P. F. Mittag n'y est représentée que par neuf médaillons (Claude, 1 ; Néron, 2 ; Hadrien, 6). Et si l'on retourne à l'ouvrage fondateur, celui de F. Gnechi, dont on peut encore mieux, avec le recul, mesurer la magistrale ampleur, ses

chiffres mettent en perspective les données⁸ : selon ses décomptes, les 350 exemplaires de César à Hadrien (Mittag en retient 339) représentent 11 % des médaillons romains. Certes, l'histoire des médaillons d'or et d'argent n'a alors qu'à peine commencé : elle s'écrira aux III-IV^e siècles, mais à ne considérer que le bronze, la période qui va de 45 av. J.-C. à 138 de n. è., de César à Hadrien, n'a fourni que 15 % de l'ensemble des médaillons de bronze romains.

8. F. GNECCHI, *op. cit.*, p. 227-232.